

Le Bonnet Rouge

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Quotidien Républicain du soir 5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS Trois mois Six mois Un an Paris... 5 fr. 9 fr. 18 fr. Départements... 6 fr. 11 fr. 20 fr. Union Postale... 6 fr. 11 fr. 20 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

Vers la fin de la Turquie

L'attentat perpétré par les navires turcs contre les ports russes de la mer Noire entraîne avec lui des conséquences qui doivent maintenant apparaître à tous comme inévitables. Le Times a dit vigoureusement hier : « Du moment que les Turcs ont décidé eux-mêmes leur perte, nous ne regrettons pas de les voir apparaître dans les rangs des combattants. Leur intervention dans la guerre signifie que quand cette lutte sera terminée, l'Europe sera délivrée des deux facteurs qui depuis plus de cinquante ans constituent la principale menace pour le paix du monde. Nous nous débarrasserons du militarisme prussien et nous nous débarrasserons du même coup de la présence des Turcs en Europe. »

Déjà l'ambassadeur de Russie à Constantinople a reçu de la sublime Porte, comme première satisfaction, le renvoi de tous les officiers allemands employés dans l'armée et la marine ottomanes et à défaut de ces satisfactions M. de Giers a mandat de son gouvernement de demander ses passeports. Cette démarche qui est appuyée par les ambassades de France et d'Angleterre à Constantinople rompt enfin heureusement avec le manque néfaste d'énergie dont on fait trop souvent preuve certains représentants de la Triple Entente en Turquie.

Nous disons que le manque d'énergie montré jusqu'ici a été néfaste, non seulement parce qu'il a porté au cours des quatre dernières années un préjudice énorme aux intérêts des puissances alliées, mais aussi, prétendons-nous, parce qu'il fut surtout nuisible aux intérêts vils du peuple turc lui-même, abandonné ainsi aux intrigues de certains rapaces. Ce sera, en effet, le crime impardonnable de la bande de deum qui a su accaparer le pouvoir à Constantinople sous le masque d'Union et Progrès, d'avoir imposé à ce pauvre peuple de moutons que sont les Turcs, le joug économique et militaire de l'Allemagne et de l'avoir entraîné dans une suite d'aventures sanglantes où il va maintenant trouver sa perte.

Car, en dépit de tout, nous l'aimons ce peuple turc au milieu duquel nous avons vécu plusieurs années, et que nous avons trouvé partout si bon, si fondamment honnête, si hospitalier, mais, par-dessus tout, très, si ignorant et si gâdable ! Et c'est précisément parce que nous avons appris à connaître les vertus, si rares en nos jours, de ces deux paysans d'Anatolie, que nous excrions les misérables qui les dupent, les prennent si scandalement, et les envoient à la boucherie toutes les fois où une guerre leur apparaît comme la meilleure diversion au mécontentement qui commence à s'élever partout contre leur intolérable joug. Et c'est bien justement parce que des victimes pitoyables des Enver Pacha - l'assassin de Nazim, ce ministre de la guerre qui ourdit récemment une boutique en plein Stamboul pour trafiquer des fournitures militaires avec la complicité de quelques fpekdi - des Talala, des Djavid, et lutté quanti, sont trop soumis et trop lâches par leurs imams pour pouvoir se libérer eux-mêmes d'un gouvernement infâme que nous, ami sincère du peuple turc comme nous le serons éternellement de tout peuple qu'on opprime, nous souhaitons, fût-ce aux dépens de la Turquie elle-même, le châtiment inexorable de ses mauvais bergers.

Depuis trois mois, ce ne sont pas pourtant les avertissements qui leur ont manqué ! Dès le commencement de la guerre européenne les puissances de la Triple Entente avaient placé l'alternance entre leurs propres mains. D'une part elles offraient à la Turquie leur amitié et leur support, à condition que celle-ci observe la stricte neutralité et n'attaque pas ses voisins balkaniques, et en même temps, elles l'avertissaient que si elle se jetait dans les bras de l'Allemagne, comme elle semblait parfois s'y incliner, ce serait exposer son empire au démantèlement et à la ruine. La Turquie a maintenant choisi.

On ne sache donc à présent que les alliés n'espèrent pas à la Turquie la seule punition que son intervention mal à propos dans une lutte qui n'était pas la sienne, va faire tomber sur elle. Il serait maintenant trop tard pour essayer encore d'épiloguer. La Turquie joue en ce moment son avenir comme empire et comme nation. Qu'elle aille à son destin !

Daniel Gerbaud.

Dans les dunes

Rotterdam, vendredi. — J'ai obtenu, ce soir, d'intéressants détails au sujet des Allemands qui désertent en Hollande. Des groupes de 10 et de 20, aussi bien que des individus isolés, des blessés comme des fiamés tachant d'arriver jusqu'à la frontière aux postes du voisinage de Sas van Gent.

Ils disent que les épreuves qu'ils subissent sont au-dessus des forces humaines et que le combat dans les dunes et les digues est épouvantable. Ils ne craignent pas autant les balles des alliés que le sable et la pluie.

Les souffrent tous d'ulcères causés par la station dans le sable humide et ils racontent que beaucoup de leurs camarades furent noyés par l'ouverture des digues pendant les attaques de nuit.

On rapporte de Maestricht qu'un grand nombre d'Allemands essayent de passer la frontière pour déserteur. Beaucoup ont été tués par leurs camarades postés à la frontière.

Les déserteurs disent qu'ils ont été trompés sur la qualité des armées alliées. Les Belges sont braves, les Français sont comme des furieux et les Anglais des diables. — (Daily Mail).

Sur Mer

CRUISEUR ANGLAIS COULE Londres, 1^{er} novembre. — On annonce officiellement que le croiseur anglais Hermes qui revenait de Dunkerque, a été coulé hier après-midi, dans le détroit du Pas-de-Calais, par une torpille lancée par un sous-marin allemand.

Presque tous ses officiers et ses matelots ont été sauvés.

L'Hermes avait été construit il y a 11 ans.

Un communiqué du ministre de la marine déclare que sa perte n'a pas d'importance navale. Ce croiseur vénérable avait coulé, pendant la journée de samedi, à l'action des canonnières et des flottilles de torpilleurs anglais, appuyant l'aile gauche belge.

Exploits d'Aviateurs Français

Nord de la France, 30 octobre. — Une escadrille aérienne française composée de six biplans et de deux monoplans emportant 240 bombes, réussit à repérer la maison dans laquelle se trouvait un quartier général allemand près de Dixmude, et la survola, laissant tomber bombe après bombe jusqu'à ce que l'immeuble fût en feu.

L'état-major allemand alla se cacher dans les bois sur lesquels des bombes furent aussi lancées.

Les aviateurs qui prirent part à ce raid sont tous revenus sains et saufs.

L'attitude de la Turquie

LA RUSSIE ET LA TURQUIE Pétersbourg, vendredi. — Jusqu'à cet après-midi le ministère des affaires étrangères russe n'avait reçu aucune déclaration de guerre de la Turquie et ni l'ambassadeur russe à Constantinople ni les représentants diplomatiques de la Turquie, à Pétersbourg n'ont encore reçu leurs passeports.

Il est établi que les officiers allemands ont usé de menaces et tourné les canons du Goeben sur le Palais du Sultan. La conscription régnait à Constantinople où le conseil des ministres siège sans discontinuer et à des entretiens fréquents avec l'ambassadeur allemand. Le secrétaire de l'ambassade turque à Pétersbourg exprimait l'espoir que ce « pénible malentendu » serait éclairci d'une façon satisfaisante. Il ne paraît faire aucun préparatif pour démanteler l'ambassade.

Le chef religieux des musulmans russes qui sont au nombre de 25 millions, condamne la folie de la Turquie dans les termes les plus sévères. Il déclare que la loyauté des musulmans russes à l'égard de l'empereur ne peut être mise en doute. (Times).

LES DEMARCHES DU GOUVERNEMENT BRITANNIQUE Londres, 31 octobre. — Une note a été remise hier à la Porte, demandant des explications sur l'attaque des ports et navires de la mer Noire, et relatant des officiers et marins allemands des navires turcs et le désarmement du Goeben et du Breslau.

En cas de réponse non satisfaisante, la note ajoute que les relations diplomatiques seraient rompues avec les alliés.

On n'a pas encore reçu de réponse à cette note.

Londres, 1^{er} novembre. — Le Bureau de la presse a publié, dans la soirée d'hier, un long communiqué exposant en détail les démarches amicales faites à Constantinople par le gouvernement britannique pour amener la Porte à comprendre les dangers de son attitude germanophile.

Lois de suivre ces conseils, la Porte, ajoute le communiqué, conserve des officiers et marins allemands à bord du Goeben et du Breslau et d'autres navires turcs ; elle a envoyé des troupes et du matériel de guerre sur la frontière d'Egypte et dans le voisinage du canal de Suez.

De nouvelles représentations furent faites à Constantinople vendredi à la suite de l'attaque injustifiée de plusieurs ports ouverts russes de la mer Noire.

Depuis, le gouvernement ottoman a interrompu sommairement les communications télégraphiques entre le gouvernement britannique et son ambassadeur à Constantinople.

La note conclut en déclarant que le gouvernement anglais doit désormais prendre toutes les mesures nécessaires pour protéger les intérêts et les territoires britanniques contre les attaques ou les menaces d'attaque de la Turquie.

L'ALBANIÉ ET L'ITALIE Rome 1^{er} novembre. — Un bâtiment de guerre italien, le Dandolo, a débarqué le 30 octobre, un détachement dans l'île de Sasono, à l'entrée de la rade de Vallona.

Du Tabac pour nos Soldats !

Le tabac recueilli au directement aux troupes combattantes, dans les tranchées.

LA PREMIÈRE CUEILLETTE

Nos cyclistes ont procédé à une première tournée chez les buralistes et cafés dépositaires de la corbeille du Bonnet Rouge.

Voici le résultat de cette première cueillette :

Table with 2 columns: Item and Amount. Includes Paquets de tabac (0,50 et 0,80) 1.545, Cigarettes en vrac 9.140, Cigares et minas 1.280, etc.

Briquets, 3. — Amadou, 15 mètres. — Blagues, 6. — Etuis à cigares, 7. — Cornets de tabac à chiquer, 2. — Cornets de tabac à priser, 1. — Tabatière avec tabac à priser, 1.

LES ADHÉSIONS (suite)

- V. Scher, tabacs, 49, rue Boulard ; Bordeloup, tabacs, 1, quai d'Austerlitz ; Bottonier, tabacs, 19, rue Daphol ; Boyer, tabacs, 55, avenue Bugeaud ; Bodin, tabacs, 91, rue du Rocher ; Favot, tabacs, 18, rue d'Abbeville ; Giraud, tabacs, 33, rue Laugier ; Chambon, tabacs, 166, boul. Montparnasse ; Essonnier, tabacs, 47, rue de la Grange-aux-Belles ; Caquil, tabacs, 45, rue des Poissonniers ; Agelou, tabacs, 48, rue Julien-Lacroix ; Boyer, tabacs, 65, rue de la Chapelle ; Chevillon, tabacs, 26, rue Croix-Nivert ; Duperrier, tabacs, 206, rue de Grenelle ; Cayron, tabacs, 27, rue d'Athènes ; Ehrhard, tabacs, 10, r. du Général-Brunet ; Defresne, tabacs, 380, rue de Vaugirard ; Archambault, tabacs, 93, rue d'Avron ; Cros, tabacs, 42, rue de Méaux ; Chalimbaud, tabacs, 129, av. Daumesnil ; Durand, tabacs, 6, avenue Victor-Hugo ; Cisterne, tabacs, 22, rue du Dragon ; Cozals, tabacs, 228, rue Champomel ; Bortun, brasserie, 73, boul. Sébastopol ; Moutine, tabacs, 19, place des Vosges ; Linaud, tabacs, 48, rue Le Peletier ; Péard, tabacs, 55, rue Ramey ; Bizard, tabacs, 15, rue Poissonnière ; Addard, tabacs, 23, rue du Louvre ; Raboux, tabacs, 192, rue Saint-Maur ; Andrieu, tabacs, 143, avenue Michelet, Saint-Ouen ; Brochet, tabacs, 224, Fg Saint-Martin ; Dubief, tabacs, 24, rue de Miromesnil ; Durand, tabacs, 63, rue de la Pompe ; Firve, tabacs, 106, boulevard de Charonne ; Maurel, tabacs, 51, rue de la Tour ; Jauchin, tabacs, 70, avenue Kléber ; Chalvignac, tabacs, 2, rue Mirabeau ; Eychenil, brasserie à La Bière, 208 bis, rue Lafayette. (A suivre.)

DONS REÇUS AU « BONNET ROUGE »

75 paquets de tabac de 50 centimes ; 22 paquets de papier à cigarettes ; 3 livres de chocolat (don du personnel du « Planleur de Cailla », 1, boulevard de Belleville) ; 4 paquets de 50 centimes, 4 cahiers de papier (don de Mlle Huguette M.) ; 4 paquets de 50 centimes, 4 pipes, 4 boîtes de 25 cigarettes (don de Mme et M. Louis Pinorini) ; 4 paquets de cigarettes (don d'un anonyme) ; 6 pipes et de l'amadou (don de Mme De-

RECOMMANDATIONS ESSENTIELLES

Des personnes ont déposé dans nos corbeilles des objets inutilisables ou intransportables : pipes en terre (qui se brisent), moules à cigarettes (nos soldats n'ont guère le temps dans les tranchées de se servir de cet instrument), boîtes d'allumettes (interdit), etc., etc. Rappelons au public qu'il doit s'en tenir aux objets énoncés dans notre appel : tabac, cigarettes, pipes de bois, cigares, briquets, amadou, papier.

Nouvelles de la Guerre

En Belgique

LES INONDATIONS EN BELGIQUE Amsterdam, 1^{er} novembre. — Le Telegramme annonce que le violent combat engagé dans les Flandres continue. La canonnade est incessante depuis jeudi.

Des aviateurs anglais ont lancé des bombes à Lichtenveld sur du matériel de guerre, causant d'importants dégâts et tuant trois Allemands.

Sur l'Yser, les inondations gênent considérablement les Allemands. Ceux-ci continuent à placer des canons sur les positions de Blankenberghe, d'Heyest et à creuser des retranchements dans les dunes.

LA BATAILLE DES FLANDRES

Amsterdam, 1^{er} novembre. — Le Telegramme annonce qu'un violent combat engagé dans les Flandres continue. La canonnade est incessante depuis jeudi. Les aviateurs anglais ont lancé des bombes à Lichtenveld sur du matériel de guerre, causant d'importants dégâts et tuant trois Allemands.

Sur l'Yser, les inondations gênent considérablement les Allemands. Ceux-ci continuent à placer des canons sur les positions de Blankenberghe, d'Heyest et à creuser des retranchements dans les dunes.

ILS AURAIENT QUITTE OSTENDE Flushing, 31 octobre. — Les Allemands battaient en retraite. Ils auraient quitté Ostende dans la nuit de jeudi et marcheraient sur Zeebrugge, où sont arrivés des renforts.

Un nombre incalculable de blessés sont transportés dans différentes localités de Belgique.

Un officier allemand reconnaît que les pertes allemandes en Belgique et en France, la semaine dernière, furent beaucoup plus sérieuses qu'on ne s'y attendait.

LA JETÉE DE BLENKENBERGHE DETRUITE Londres, 31 octobre. — Une dépêche de Rotterdam, 30 octobre, au Times, dit : « On annonce de Sluis que les Allemands ont ordonné aujourd'hui à toutes les personnes habitant Blankenberghe, au bord de la mer, de quitter la ville. Ils ont fait sauter la magnifique jetée. »

FRANCE

LA ROUTE DE LA MER FERMÉE Sous ce titre, le Times publie un article. La censure n'a laissé passer dans le New York Herald que le passage suivant : « Au sud de Lille, la position est plus obscure. Autant qu'on peut l'affirmer, les Allemands sont en grande force près de

La Bassée et sur la ligne autour d'Arras avec Lens au centre. Entre La Bassée et Béthune il y a eu de furieux combats. Les gros canons allemands ont repéré les tranchées anglaises et leur tir a eu des effets terribles. L'infanterie allemande lancée à la baïonnette pénétra deux fois dans nos tranchées, mais fut finalement repoussée. La dernière route vers la côte est fermée aux Allemands.

En Chine LE BOMBARDEMENT GENERAL DE TSIN-TAO Londres, 31 octobre. — Officiel. — Sir Edward Grey a reçu de l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Tokio le télégramme suivant : « Le ministre de la guerre du Japon annonce que le bombardement général de Tsin-Tao a commencé aujourd'hui à l'aurore. »

En Belgique En Belgique Le communiqué d'hier mentionne de violents combats au sud de Nieuport. Les Allemands qui s'étaient emparés de Remskapelle ont été chassés par une contre-attaque.

Remskapelle est un tout petit village flamand situé en bordure de la côte basse à deux kilomètres au sud de Nieuport. De la reprise de Remskapelle par les troupes alliées, on peut conclure que l'ennemi avait pu gagner du terrain au nord de l'Yser et franchir le cours d'eau près de Nieuport. L'inondation de la partie inférieure de la vallée aurait donc été décidée à la dernière extrémité et aurait eu comme principal effet d'occasionner de grandes pertes à l'armée du duc de Wurtemberg.

Des renseignements plus complets ne tarderont sans doute pas à parvenir et apporteront un peu de précision sur la nature des opérations qui ont eu pour théâtre le cours inférieur de la petite rivière flamande.

Sur l'aile gauche En Belgique Le communiqué d'hier mentionne de violents combats au sud de Nieuport. Les Allemands qui s'étaient emparés de Remskapelle ont été chassés par une contre-attaque.

Remskapelle est un tout petit village flamand situé en bordure de la côte basse à deux kilomètres au sud de Nieuport. De la reprise de Remskapelle par les troupes alliées, on peut conclure que l'ennemi avait pu gagner du terrain au nord de l'Yser et franchir le cours d'eau près de Nieuport. L'inondation de la partie inférieure de la vallée aurait donc été décidée à la dernière extrémité et aurait eu comme principal effet d'occasionner de grandes pertes à l'armée du duc de Wurtemberg.

Des renseignements plus complets ne tarderont sans doute pas à parvenir et apporteront un peu de précision sur la nature des opérations qui ont eu pour théâtre le cours inférieur de la petite rivière flamande.

En Belgique En Belgique Le communiqué d'hier mentionne de violents combats au sud de Nieuport. Les Allemands qui s'étaient emparés de Remskapelle ont été chassés par une contre-attaque.

Remskapelle est un tout petit village flamand situé en bordure de la côte basse à deux kilomètres au sud de Nieuport. De la reprise de Remskapelle par les troupes alliées, on peut conclure que l'ennemi avait pu gagner du terrain au nord de l'Yser et franchir le cours d'eau près de Nieuport. L'inondation de la partie inférieure de la vallée aurait donc été décidée à la dernière extrémité et aurait eu comme principal effet d'occasionner de grandes pertes à l'armée du duc de Wurtemberg.

Des renseignements plus complets ne tarderont sans doute pas à parvenir et apporteront un peu de précision sur la nature des opérations qui ont eu pour théâtre le cours inférieur de la petite rivière flamande.

Aux alentours d'Ypres les attaques allemandes ont été plus fructueuses pour l'adversaire que dans la plaine maritime. Celui-ci nous a, en effet, obligé à reculer un peu et s'est emparé des positions de Hallebeke et Zandvoorde, dans la région du sud.

Hallebeke-les-Ypres, bâtie au creux d'un vallon et à l'extrémité d'un petit bois, est éloignée d'Ypres de 6 kilomètres dans la direction du sud-est.

Le village est dominé par le plateau qui s'étend d'Ypres à Messine et dont l'altitude ne dépasse pas 60 mètres au dessus du niveau de la mer. Un kilomètre à l'est de la plaine et 88 mètres au dessus parcourt le canal de Lille à Ypres, la voie ferrée d'Ypres à Comines et la route qui relie ces deux localités.

Zandvoorde est située à 3 km. 500 au nord-est de Hallebeke et à 8 kilomètres au sud-est d'Ypres. La route qui vient de Messine se bifurque en arrivant au village pour rejoindre Ypres et Passchendaele.

Zandvoorde et Hallebeke sont placées de part et d'autre et en ligne de chemin de fer d'Ypres à Comines et du canal et en avant d'une zone sylvestre à peu près continue. Notre résistance doit vraisemblablement trouver un point d'appui efficace en cette ceinture boisée qui s'étend de Hallebeke jusqu'à Beelaere sur une distance de 9 kilomètres avec une profondeur moyenne de 2 kilomètres.

L'abandon de ces positions à l'ennemi a été compensée par quelques progrès à l'est d'Ypres et la reprise de Passchendaele.

Passchendaele est un bourg de 4.000 habitants, à 11 kilomètres au nord-est d'Ypres, sur la ligne de chemin de fer qui relie cette ville à Lichtenvelde, dans la direction de Bruges.

En France La lutte a été à peu près générale sur l'aile gauche. L'offensive allemande a subi un singulier échec entre La Bassée et Anvers, sur l'étendue du bassin houiller du Pas-de-Calais.

Nous avons indiqué déjà que les combats ont été particulièrement acharnés dans la région de Comines, où les sources défensives inépuisables qu'offrent les installations industrielles et les cités ouvrières de cette grande plaine de l'Artois. Nous consacrerons notre prochain article à la description de ce riche bassin qui n'a pas épargné le vandalisme des Teutons.

Dans la plaine crayeuse de Santerre, nos troupes ont gagné un peu de terrain et repris les villages de Lihons et de Le Quesnoy-en-Santerre.

Lihons-en-Santerre est un bourg de 740 habitants situé à 3 kilomètres à l'ouest de Chaulnes et à 5 kilomètres environ au nord-est de Compiègne.

Le Quesnoy-en-Santerre, plus modeste compte environ 120 habitants. Le village s'élève en bordure de la route de Roye à Amiens et à 11 kilomètres au sud-est de Chaulnes.

Ces deux agglomérations réunissent tous les caractères des villages de Picardie que l'absence de cours d'eau exige autour de puits ronds et profonds, faits au travers de la craie pour atteindre la nappe d'eau qui rend la vie possible.

Au centre et sur l'aile droite, les variations du front ne portent pas la zone d'action en dehors des régions précédemment décrites.

R. Lecointre-Patin. COMMUNIQUÉ OFFICIEL TROIS HEURES QUINZE LES ATTAQUES DE L'ENNEMI REPOUSSÉES

Rien de nouveau sur le front Nieuport-Dermude. Les Allemands ont continué leurs violentes attaques dans toute la région au Nord et à l'Est et au Sud d'Ypres.

Toutes ces attaques ont été repoussées et nous avons même progressé légèrement au nord d'Ypres, sensiblement à l'est de cette localité.

Au début de la journée, des forces ennemies débouchant de la Lys étaient arrivées à s'emparer de l'Hollebecq et de Messines.

Ces deux villages ont été repris dans la soirée par de vigoureuses contre-attaques des forces alliées.

Sur le reste du front la journée d'hier a été marquée par de violentes canonnades et par quelques contre-attaques de l'ennemi restées sans résultat, pour reprendre le terrain conquis par nous au cours des dernières journées.

La lutte est toujours épre en Argonne, où les Allemands ne font d'ailleurs aucun progrès.

D'après les statistiques fournies par nos services de l'arrière et pendant la seule semaine du 14 au 20 octobre, il a été interné 7.683 prisonniers allemands. Dans ces chiffres ne se trouvent pas compris les blessés soignés dans nos ambulances ni les détachements en voie d'acheminement du front à l'arrière.

NOTE Les Allemands affirment qu'ils ont avancé dans l'Argonne. C'est absolument inexact, mais ils tiennent à faire croire qu'ils procèdent à l'investissement de Verdun.

Or, cette ville n'a jamais été inquiétée, même le fort de Douaumont que les Allemands ont pu bombarder à longue distance n'a même pas souffert.

En ce jour de Toussaint

La Nature a revêtu ce matin sa plus belle parure d'automne. Rien de ces gris des nuages gris qui tombent goutte à goutte, augmentant par leur mélancolie la douleur de l'homme pieux l'être aimé, tout fait disparaître.

C'est qu'aujourd'hui, la Toussaint n'est pas un jour de pleurs. La gravité des événements que nous traversons a surabondé ces jours de souvenir général d'un monde glorieux auquel la Nature, elle aussi, a voulu s'associer.

Est-ce parce que le soleil irritait d'un éclat incomparable que j'ai cru voir les visages des pieux pélerins des nécropoles moins tristes que de coutume ?

Non, n'allait pas la fête basse, les yeux humides. Mais hommes et femmes — les femmes surtout, ô héroïques épouses et mères françaises — montaient les allées étroites des cimetières, les bras chargés de fleurs, ôte, mais rassuré et confiant.

Non, ce n'est point un jour de deuil, cette Toussaint, mais un jour de fierté ! Toute la matinée, une grande affluence s'est déjà pressée dans les cimetières de Paris.

Les monuments aux morts pour la Patrie, ébauchés particulièrement entourés de fleurs, à côté des communes de la Préfecture de Police, du Conseil municipal et du Conseil général, de la Ligue des Volontaires de Paris, on remarque toutes ces gerbes anonymes, petits bouquets posés là par une main pieuse en songeant à l'absent.

Au Père-Lachaise, à Montparnasse à Montmartre, dans les cimetières parisiens des couronnes, à Paris surtout, la foule n'a cessé de circuler, émue mais fière.

Car, ce n'est pas un jour de deuil, cette Toussaint, mais un jour de fierté ! Toute la matinée, une grande affluence s'est déjà pressée dans les cimetières de Paris.

Les monuments aux morts pour la Patrie, ébauchés particulièrement entourés de fleurs, à côté des communes de la Préfecture de Police, du Conseil municipal et du Conseil général, de la Ligue des Volontaires de Paris, on remarque toutes ces gerbes anonymes, petits bouquets posés là par une main pieuse en songeant à l'absent.

Au Père-Lachaise, à Montparnasse à Montmartre, dans les cimetières parisiens des couronnes, à Paris surtout, la foule n'a cessé de circuler, émue mais fière.

Car, ce n'est pas un jour de deuil, cette Toussaint, mais un jour de fierté ! Toute la matinée, une grande affluence s'est déjà pressée dans les cimetières de Paris.

Les monuments aux morts pour la Patrie, ébauchés particulièrement entourés de fleurs, à côté des communes de la Préfecture de Police, du Conseil municipal et du Conseil général, de la Ligue des Volontaires de Paris, on remarque toutes ces gerbes anonymes, petits bouquets posés là par une main pieuse en songeant à l'absent.

Au Père-Lachaise, à Montparnasse à Montmartre, dans les cimetières parisiens des couronnes, à Paris surtout, la foule n'a cessé de circuler, émue mais fière.

Car, ce n'est pas un jour de deuil, cette Toussaint, mais un jour de fierté ! Toute la matinée, une grande affluence s'est déjà pressée dans les cimetières de Paris.

Les monuments aux morts pour la Patrie, ébauchés particulièrement entourés de fleurs, à côté des communes de la Préfecture de Police, du Conseil municipal et du Conseil général, de la Ligue des Volontaires de Paris, on remarque toutes ces gerbes anonymes, petits bouquets posés là par une main pieuse en songeant à l'absent.

Au Père-Lachaise, à Montparnasse à Montmartre, dans les cimetières parisiens des couronnes, à Paris surtout, la foule n'a cessé de circuler, émue mais fière.

Car, ce n'est pas un jour de deuil, cette Toussaint, mais un jour de fierté ! Toute la matinée, une grande affluence s'est déjà pressée dans les cimetières de Paris.

Les monuments aux morts pour la Patrie, ébauchés particulièrement entourés de fleurs, à côté des communes de la Préfecture de Police, du Conseil municipal et du Conseil général, de la Ligue des Volontaires de Paris, on remarque toutes ces gerbes anonymes, petits bouquets posés là par une main pieuse en songeant à l'absent.

Au Père-Lachaise, à Montparnasse à Montmartre, dans les cimetières parisiens des couronnes, à Paris surtout, la foule n'a cessé de circuler, émue mais fière.

Car, ce n'est pas un jour de deuil, cette Toussaint, mais un jour de fierté ! Toute la matinée, une grande affluence s'est déjà pressée dans les cimetières de Paris.

Les monuments aux morts pour la Patrie, ébauchés particulièrement entourés de fleurs, à côté des communes de la Préfecture de Police, du Conseil municipal et du Conseil général, de la Ligue des Volontaires de Paris, on remarque toutes ces gerbes anonymes, petits bouquets posés là par une main pieuse en songeant à l'absent.

Au Père-Lachaise, à Montparnasse à Montmartre, dans les cimetières parisiens des couronnes, à Paris surtout, la foule n'a cessé de circuler, émue mais fière.

Car, ce n'est pas un jour de deuil, cette Toussaint, mais un jour de fierté ! Toute la matinée, une grande affluence s'est déjà pressée dans les cimetières de Paris.

Les monuments aux morts pour la Patrie, ébauchés particulièrement entourés de fleurs, à côté des communes de la Préfecture de Police, du Conseil municipal et du Conseil général, de la Ligue des Volontaires de Paris, on remarque toutes ces gerbes anonymes, petits bouquets posés là par une main pieuse en songeant à l'absent.

Au Père-Lachaise, à Montparnasse à Montmartre, dans les cimetières parisiens des couronnes, à Paris surtout, la foule n'a cessé de circuler, émue mais fière.

Car, ce n'est pas un jour de deuil, cette Toussaint, mais un jour de fi

AUX ÉCOUTES

Un de nos grands confrères du soir publie une lettre du correspondant de Suisse où nous relevons ces lignes : « ... Mais ils (tous les Suisses) flétrissent le militarisme prussien et les promoteurs de cette épouvantable bagarre ... »

« Bagarre !... ? Vous êtes modeste, confrère ! »

« En remontant le cours de l'indépendance, qui est devenu un boulevard des Italiens plus montueux, plus resserré, mais aussi plus fleurissant et aussi plus épanouissant... »

« Tiens, lui dis-je, vous êtes maintenant à Bordeaux ? »

« — Que voulez-vous ? me répond ce pied-bot humoristique, il a bien fallu que je suive le mouvement... »

« Du moins c'est Alfred de Tarde qui le raconte dans l'Opinion. »

« Le retour... Nos confrères, si empressés à fuir la capitale, craignant sans doute la trop grande chaleur des bombes allemandes, semblent enraidir maintenant le froid de l'hiver bordelais. »

« Les uns après les autres, ils reviennent et demain ce sera le tour d'un journal du matin dont le radicalisme s'affiche jusque dans son titre. »

« Alors ! Vous avez fait bon voyage ?... »

« Il paraît que les highlanders se plaignent du froid. Et ils réclament des hauts-de-pantalon. N'allez pas en conclure qu'ils n'en avaient pas déjà. »

« Non, mais ceux qu'ils ont fait pour la promenade sur les boulevards, pour l'attente dans les tranchées, et — habillés de court ainsi qu'ils sont — ils attrapent des rhumatismes. Heureusement, Lord Kitchener veille et il a demandé aux femmes d'Ecosse de recueillir 15.000 hauts de pantalon en tricots. Femmes d'Ecosse, à vos aiguilles ! »

« L'œuf hebdomadaire... Les fermiers et fermières de la région de Plogast-Saint-Germain ont conclu une entente pour donner hebdomadairement un œuf, ou quelque autre produit de la campagne, destiné à l'amélioration du sort des blessés militaires dans les différents hôpitaux et ambulances du Finistère. »

« Le résultat obtenu la première semaine par un seul hameau a été l'envoi aux hospices de Quimper de treize mottes de beurre et quatre douzaines d'œufs, sans compter des légumes en abondance et plusieurs centaines de galettes ! »

« Petites nouvelles de l'étranger... CONTREBANDE DE GUERRE... L'OR RUSSIE EN ANGLETERRE... ALLEMANDS INTERNES A NANKIN... »

« A BERLIN... Mme Riel, femme du correspondant du Temps à Petrograd, qui vient de regagner la France, après deux mois et demi d'internement à Berlin, publie ses impressions sur la vie actuelle en Allemagne : »

« S'il se peut que les troupes allemandes qui combattent en France ou sur la frontière russe soient ignorantes du nombre de leurs adversaires ; si, d'autre part, la population civile est leurrée chaque jour par la presse, qui ne lui sert que des victoires, il serait inexact de croire que les Allemands, les Berlinois, en tout cas, ignorent absolument tout de la vérité sur la guerre. Les journaux humoristiques de là-bas ont caricaturé ensemble ou séparément tous les alliés. En ce qui concerne le nombre ; ce que l'on ignore, ce sont leurs forces, leurs succès, leurs progrès, ce qui fait qu'à Berlin personne, actuellement encore, ne doute de la victoire finale. »

« Tout a été mis en œuvre pour entretenir l'opinion dans l'illusion d'une force allemande supérieure à la coalition. Des canons pris aux alliés sont exposés devant le palais royal, le palais du Kronprinz, les vestiaires des armées austro-allemandes sont remplis par les journaux qui les présentent par des titres énormes et des détails sensationnels, ne se lassant pas, par exemple, de revenir sur la « victoire de Tannenberg » et de glorifier le véritable gendarme qui amena les Russes dans les marais de Masurich. »

« Par ailleurs, tout a été fait pour éviter de troubler les imaginations par un changement d'aspect des vieilles habitudes pour les populations. On maintient les apparences de vie normale dans les grands centres. Si le Berlin matinal voit maintenant des femmes balayer les rues, si des femmes encore sont devenues conductrices de tramways, la capitale a gardé, à peu de chose près, son aspect habituel. Tous les journaux parissent, même les plus faibles ; tous les théâtres sont ouverts, les cafés regorgent de monde. »

« N'étaient les trains de blessés qui arrivent furtivement la nuit et les départs de troupes au chant de la Wacht am Rhein, les Berlinois pourraient ne pas s'apercevoir que leur pays est en guerre. »

« Dans ces conditions, on conçoit qu'ils soient restés optimistes. La façade des alliés, dans les administrations même, comme dans le grand public, le doute agaçant sur l'issue de la guerre ne s'est pas encore présenté aux esprits. »

On ne s'illusionne pas jusqu'au point de croire à la possibilité de vaincre les alliés à la fois. On se dit certain de les battre les uns après les autres. La France d'abord. Les officiers allemands qui reviennent du front s'expriment en termes élogieux sur le compte des troupes françaises ; ils croient en avoir raison néanmoins avec leurs formidables engins de guerre. »

« C'est sans haine que les Allemands parlent maintenant de la France. On lui fait l'injure de la croire trompée par les Russes et les Anglais, et de s'imaginer qu'on pourrait traiter séparément avec elle. Mais ce dont on ne parle pas, c'est de la rancœur que l'on demanderait à cette « amie » d'un nouveau genre ! »

« Toute l'animosité, toute la haine allemande vont à l'Angleterre. « Son tour viendra après celui de la France, dit-on à Berlin. Nous préparons pour elle des surprises sur terre et sur mer. Nos Zeppelins iront à Londres, c'est pour cette capitale que nous préparons les hangars de Belgique. »

« Quant à la Russie, si l'on ne cesse de répéter que c'est là une nation de barbares, que l'on charge de forfaits horribles commis en Prusse orientale, on la considère comme quantité négligeable. Il sera facile, pense-t-on en Allemagne, de l'amener à traiter dès que l'on en aura terminé avec ses alliés. »

« Aussi extraordinaires que puissent paraître ces prévisions, elles sont venues des dogmes, même pour les esprits critiques — on l'a vu par le fameux manifeste des intellectuels, — tant est forte la suggestion qu'exercent les sphères dirigeantes, par tous les moyens, sur l'opinion allemande. »

« Un jour viendra probablement où des fissures se produiront dans cette façade de mensonges officiels. La désillusion sera en proportion de l'illusion actuelle et de sa durée ; mais cette désillusion se traduira-t-elle en colère contre les dirigeants ? Pour qui connaît la discipline prussienne, cette hypothèse paraît fort improbable. A ce moment-là, l'empereur, ses fidèles, et le gouvernement et les chefs militaires trouveront des arguments pour expliquer la défaite. Et c'est peut-être en prévision de ce jour d'explications que les officiers allemands insistent tant sur les troupes de toutes couleurs qui sont opposées aux hordes teutoannes. — Songe Riel. »

Autour de la guerre

LEUR TERREUR DES INDIENS... Suivant le correspondant du Daily Mail à Copenhague, la défaite que les troupes indiennes ont fait subir aux Allemands a produit en Allemagne un profond sentiment de découragement. Les Allemands déclarent que les Indiens sont beaucoup plus forts et plus habiles que les Européens, et qu'il est par conséquent impossible aux soldats allemands de les vaincre dans les corps-à-corps. »

COMBATTANTS ÉPUISES... La Gazette de Cologne apprend de Berlin que des soldats appartenant à différents corps, épuisés et affaiblis par un long séjour dans les tranchées, sont renvoyés actuellement dans leurs foyers avec une permission de cinq à sept jours. »

PRISONNIERS ALLEMANDS... Deux cents soldats allemands faits prisonniers en Belgique furent conduits vendredi à Dunkerque. Des déclarations qu'ils ont faites, il ressort que leur départ de Berlin ne remontait qu'à huit jours et que les nouvelles officielles du gouvernement allemand depuis le début des hostilités n'avaient été que des bulletins de victoires. Ces prisonniers étaient âgés de dix-huit à quarante ans. »

Images de Guerre... UNE MAUVAISE TÊTE PATRIOTE... Dès qu'il nous vit, le sergent Jules B., du 4^e de ligne, nous fit signe de venir converser avec lui. Après nous avoir tendu gaillardement une main qu'enroulait un « sérieux » pince-nez, il nous déclara : « Un, j'étais une mauvaise tête, comme l'on dit dans « le civil ». En effet, j'avais « dérobé » un peu partout et subit toutes sortes de choses qui sont courantes pour un « type » comme moi. De plus, en temps de paix, j'avais pas précisément l'armée et les officiers. Dans mon quartier, on disait : « Le jour du... de terehon, il fichera le camp ! » Eh bien, tous ceux-là, ils se sont trompés. Je vous explique pourquoi. La guerre est-elle déclarée que, le troisième jour, je suis sur le front. Evidemment, ça me fait peur quand je vois tomber les copains et surtout mon lieutenant, un brave homme. Alors, je veux venger sa mort puis celle des camarades. Je charge à la baïonnette, je ramène la compagnie égarée et rassemble les hommes. Je suis fait caporal sur le champ. La mitraille fait toujours rage. Je suis même à l'assaut de la position allemande que nous enlevons. Je deviens sergent. Mon capitaine m'a félicité chaudement. Je vous jure bien, maintenant, que je suis à la fois un ardent soldat et un bon Français. Dire qu'il, à l'aller, la guerre pour que je sois comme les autres ! Je repars pour le front, je reviendrai peut-être sous lieutenant. » Jean-E. Bayard.

LE BON APOTRE... Le Morning Post publie le texte intégral de la lettre adressée en 1908 par le kaiser à lord Tweedmouth, qui était, à cette date, premier lord de l'amirauté. Cette lettre montre l'empereur allemand essayant d'influencer le premier lord pendant la crise navale qui se produisit cette année-là. Il s'efforçait de persuader le chef politique de la marine britannique qu'en ce qui concernait l'Allemagne, il n'y avait pas besoin d'accroître la flotte anglaise. »

Les Grandes Misères... Le BONNET ROUGE accepte, pour les distributeurs aux malheureux : vêtements, lits, voitures d'enfants, chaussures, poêles, etc. Il accepte aussi les vivres particulièrement utiles aux petits : chocolat, riz, sucre, pâtes, etc. »

Nous avons remis à Mme Gillot le lit offert par Mme König. Un chemineau nous a fait don d'une layette. Mme D. de vêtements de dame. Mme Charron de vêtements et de linge. Une institutrice de Seine-et-Marne, d'un manteau. »

Les Chansons de la Guerre

A mon fils Georges Lemercier. LA TOUSSAINT DU SOLDAT

AIR : La Toussaint. — P. LACOME. (C'est un conte bien...)

C'est la Toussaint, jour de pleurs, Jour où, dans la France entière, Chacun va porter des fleurs Sur ses morts, au cimetière. Du soldat, là-bas, Le cœur se serre, Hélas ! la tombe chère, Il ne la fleurira pas !

Même les indifférents Font un long pèlerinage Sur la tombe des parents Partis pour le grand voyage. Du soldat, là-bas, Le cœur se serre, Hélas ! la tombe chère, Il ne la fleurira pas !

Fleurs tristes de la Toussaint, Vos couleurs se sont éteintes, La terre semble, à dessein, Avoir assombri vos teintes. Du soldat, là-bas, Le cœur se serre, Hélas ! la tombe chère, Il ne la fleurira pas !

Ornons la funèbre endroit Où l'on sanglote, où l'on prie, Le tombeau semble moins froid Quand la pierre en est fleurie. Du soldat, là-bas, Le cœur se serre, Hélas ! la tombe chère, Il ne la fleurira pas !

Lentement le jour a fui, Sous un ciel couleur de suie, Il sent pénétrer en lui La tristesse de la pluie. Et, du pauvre gas, Le cœur se serre, Hélas ! la tombe chère, Il ne la fleurira pas !

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne. Ce sera son tour, Le cœur se serre, Hélas ! la tombe chère, Il ne la fleurira pas !

EUGENE LEMERCIER. m'a envoyées dès ma première demande. M. Baschet a ses deux fils prisonniers, puisent les publications de leur père tomber entre leurs mains. Le commandant n'a fait connaître qu'il avait créé un cercle avec gramophone, guignol, etc., et que même nos territoriaux étaient de grands enfants qu'il fallait distraire. J'espère que nos efforts y contribueront. « Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments. » A. A. GRIGNON.

REQU POUR LES BLESSES... M. Grignon a reçu d'un anonyme 2 fr., 121, rue Montmartre. D'un deuxième anonyme, un paquet de brochures. De MM. Heilleron frères, 25, rue de la Chapelle, un colis de brochures et livres. M. Grignon envoie les deux colis à Verdun et a remis les 2 fr. au Bonnet Rouge. Il continue à centraliser tout ce qui concerne livres et distractions pour les blessés. »

Les mobilisables du Nord... Nous recevons cette lettre que nous lisons bien volontiers : « Le Nord a été ravagé par les Barbares, ses habitants ont été évacués. « Quand vont-ils pouvoir retourner voir leur femme, enfants, parents ? Sous peine d'espérer ! » Mais ce que demandent les mobilisables, réformés, auxiliaires, c'est qu'après avoir reçu les leurs, on les convoque de suite pour repasser la révision. Ils demandent une visite bienfaisante, 120 kilomètres à pied en 2 jours, 3 nuits dans les champs, sont garants de leur endurance. « Les gars du Nord ont à venger les leurs, leur sol. Qu'on les appelle tous, ils sont prêts. » L'un d'entre eux, S. DURAND, Auxiliaire, classe 99.

ACHAT IMMEDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 7394. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

Quelques renseignements... AVIS AUX BELGES FRANCS-MAÇONS... ECOLE DE MUSIQUE... « LE PROTÈGE SOLDAT »... AVIS AUX OUVRIERS ÉMIGRES... POUR LA REPRISE DES AFFAIRES... »

ACHAT IMMEDIAT et direct. Valeurs, Bons de réquisition. Bijoux, diamants, etc. COMPTOIR UTILE, 10, rue Montyon (20 années d'existence) de 9 heures à 5 heures

ECOLE SUPERIEURE D'ELECTRICITE... Dans sa dernière séance, la Commission Administrative de l'Ecole Supérieure d'Electricité, a décidé de réserver le meilleur accueil et d'accorder les plus grands facilités aux étudiants des Universités et Ecoles techniques belges qui désirent continuer en France leurs études d'électricité. Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétaire de l'Ecole, 14, rue de Sialé à Paris (15^e).

ACHAT SUR TITRES... AVANCES... REFUGIES DE SAINT-QUENTIN... »

LETTRES, ARTS Tous les Sports

De l'ami Pergaud : « Après l'avoir échappé belle, j'ai pu, avec toute ma compagnie, me reposer un peu, mais nous repartons demain au feu et l'on sait bien comment on y part, et pas du tout comment on en revient... Il fait aujourd'hui un temps superbe et le soleil d'automne dore les côtes où nous nous battons demain... »

Des paroles d'un croyant : Vous avez besoin de beaucoup de patience et d'un courage qui ne se lasse point, car vous ne vaincrez pas en un jour. Lorsqu'on a foi en elle, la cause juste triomphe toujours, et celui-là se salue qui persévère jusqu'à la fin. F. de LAMENAIS.

Un fascicule spécial des « Pages d'Histoire 1914 » vient de paraître chez Berger-Levrault. Il réunit les principaux articles parus dans le Bulletin des Armées de la République. De Louvain à Aisne (retour des tranchées), tel est le titre d'un volume de reportage que vient de publier à Londres (Fisher Unwin, édit.), M. Geoffrey Young, correspondant de guerre du Daily News. Nous aurons probablement l'occasion d'y revenir.

L'ouvrage de H.-G. Wells — La Guerre qui mettra fin à la Guerre — dont nous avons donné un extrait hier, a été publié par MM. Frank et Cecil Palmer, de Londres. AU ROI ALBERT Drap d'or et de bleu, paré à Bonaparte. Toi qui t'es résigné à Léon, Napoléon, Anvers, accorde ton tribut français de ces vers... Qu'importe pour ton nom que la horde reparte !

Quand l'histoire sonna les glorieux revers, « Avant que d'un contrat sacré je me départe, — Disais-tu, comme aux temps héroïques de Sparte, — Il faudra sur le corps qu'on me passe à travers. » Hier qu'elle semblait petite la Belgique ! Aujourd'hui la voilà grande et orgueilleuse ! Un sublime laurier fleurit chaque bel jour. Si je ne trouvais point ma République belle, Si je n'étais un fils de la France étendue, Je voudrais être Belge à l'avoir comme ROI ! Emile RIBOT.

Notre confrère Le Petit Bleu reprend sa publication quotidienne. Le poulet du conscrit aux blessés... Tous les ans, dans les Deux-Sèvres, selon une vieille coutume qui date bien de cent ans, les conscrits, au moment du conseil de révision, vont de maison en maison faire une visite de courtoisie aux jeunes filles ayant l'âge de conscription, et celles-ci, en échange d'un petit bouquet enrubanné, leur offrent deux poulets destinés à être mangés dans un banquet où, naturellement, elles sont invitées. Cette semaine, les conscrits de la classe 1915 ont fait leur collecte de volailles et leur distribution de fleurs. Mais d'un commun accord, jeunes gars et jeunes filles, ont décidé que les poulets seraient offerts aux ambulances pour les blessés et que l'on irait par groupes déposer les fleurs sur les tombes des soldats morts pour le pays.

LETTRE D'UN BRIGADIER... Un petit brigadier de France adresse cette belle lettre à notre confrère, M. F. Martin-Ginouvrier, président de l'Association des fraternités franco-belges : Mon cher Monsieur, Mille fois merci pour votre gracieux envoi. Quelle charmante surprise en défilant ce petit paquet rose, que je croyais destiné à une danseuse et non à un trouper. Une cuirasse de soie, de papier et de flanelle, quelle trouvaille pour imaginer la chaleur ! Sous cette chaussette légère comme une plume, j'ai chaud comme un bouillant. Tous mes camarades envient mon bonheur, j'espère que vous pourrez les rendre tous heureux, avant peu. Si vous saviez combien le moindre souvenir enchanterait ce grand enfant qu'est le soldat français : on dirait que cela le bronze pour sa tâche héroïque. Vous me dites qu'une main pieuse a cousu un scapulaire dans ma cuirasse ; comme je ne suis point sectaire, je bénis sa louable intention, puisque nous sommes à l'heure des sacrifices. Rien de bien particulier à vous signaler ; c'est toujours la même vie que nous avons, le moral des hommes se maintient bon, malgré toutes les difficultés que nous rencontrons. Je crois que si nous sommes obligés de passer l'hiver

PETITES ANNONCES... Toutes les demandes et offres d'emplois tous les avis pour se retrouver, en un mot tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par LE BONNET ROUGE. Nous nous ferions un plaisir de continuer à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongés dans la misère ou dans la gêne. DIVERS... Donne commission à qui indiquerait l'achat de mètres en pension chez particulier, Prix très modeste. Bons soins. Ecr. Martin, 67, rue du Chemin-Vert (19^e). OFFRES D'EMPLOI... On dem. un mouleur pour les creux de poterie d'éclair. S'adr. chez M. Elkinger, 9, rue St-Anastase. On dem. un ouvrier de la fabrication de ferments pour sucre. S'adr. chez M. D. Julien, 14, rue du Parc-Royal. DEMANDES D'EMPLOIS... Voyageur-Représentant connaissant l'anglais et ayant habité Londres, accepterait voyages et représentation Paris, province, Angleterre. Ecrire à L. Carlier 74049 au Bonnet Rouge. Femme de ménage, ouvrière fourreusse, désire à prix minimes un stock de fourrure en tous genres. Serait reconnaissante à qui la procurerait réparations et transformations. Mme Le Guill, 54, rue des Vinaigriers, Paris (10^e). (Métro : Gare de l'Est). Un homme de lettres, avec diplôme de bachelier, poss. mach. à écrire, désire place secrétaire chez H. Poll, ou litt. S'adresser A.B.10, au Bonnet Rouge. Homme, 48 ans, honnête, sérieux, ayant bon certificat, désire place quelconque, garçon de magasin, courses, etc. A. G. Bicyclette. S'adr. : Mme Almeroy, au Bonnet Rouge. Je cherche 15 ans, dem. emploi quelconque, travail facile, honnête, Paris ou province. Menant, 68, rue des Tournelles (3^e). Artiste dramatique, tr. bon, éducation, dem. à mouvement facile rétribution, secrétariat, correction, leçons, etc., ou sorties insouciantes avec enfants. Ad. Desvervères, 39, rue Rocher, Châteaufort, s/s Bagneux (Seine). D'ingénieur, 32 ans, chemiserie, connaissant très bien tous points hommes, dem. place de vendeur, Villed'Alais, 17, rue des Lézards, Paris (14^e). D'ingénieur arménien, connaissant comptabilité, diplômé de l'École Polytechnique, ancien comptable ou secrétaire au mois à la journée ou à l'heure. Hénon, 103, rue de Valenciennes à Paris (14^e). Dime ayant à sa charge un bébé et 4 enfants, serait reconnaissant de trouver un emploi quelconque de travail. M. T. Bodin, 116, rue Henri-Chevreau. Représentant de fabriques formées pour cause de guerre, demande emploi dans commerce quelconque. E. 19, rue d'Anglemont. Homme 35 ans, non mobilisable, désire place quelconque ou encaissement, bonne référence. M. Deslais, 6 bis, rue du Forez.

LE SPECTACLE... LES MUSIC-HALLS... MOULIN ROUGE — Relâche. ANCIEN AMERICAN BIOGRAPH, 19, rue de Valenciennes — Relâche. NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Clugny — Relâche. LA SIRENE (direction Carmen Vildé), 167, rue Montmartre — Relâche. LES CINEMAS... AMERICAN THEATRE, 23, boulevard de Clugny — Changement de programme deux fois par semaine : le lundi et le vendredi. Tous les jours, matinée à 2 h. 1/2 ; soirée à 8 h. 1. PARISIANA — 27, boulevard des Capucines — Le Roi des Chansons — Tous les jours, matinée à 2 h. 1/2 et soirée à 8 h. 12. L'Eden — 27, boulevard de Clugny — Tous les jours, matinée à 2 h. 1/2 et soirée à 8 h. 12. CHANGEMENT DE SPECTACLE tous les vendredis. CINEMA PIGALLE, Place Pigalle. Tous les jours, matinée à 2 h. 1/2. Soirée à 8 h. 12. CHANGEMENT DE SPECTACLE tous les vendredis. CINEMA ROCHECHOUART, rue Rochechouart. Tous les soirs, à 8 h. 30 et dimanches et fêtes, à 10 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis. TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Doune 72 Nord 26-6. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Auteurs de la Guerre. Actualités à jour le jour.

M. Poincaré aux armées... Le Président de la République, accompagné de l'administrateur de la guerre, est parti ce matin en automobile pour se rendre aux armées. Sa visite aux troupes durera plusieurs jours.

Le Gérant : LÉON BAYLE. Imprimerie Française Maison J. Dangon 123, rue Montmartre, Paris (2^e) Georges DANGON, imprimeur.